

## **Pouvoir de la sympathie (Le), comédie en trois actes et en vers**

**Auteur : Boissy (de), Louis (1694-1758)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

58 Fichier(s)

### **Informations éditoriales**

Représentation1738-07-05

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 144

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120616922>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 144](#)

### **Informations sur le document**

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques28 f.

Date1738-07-04 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

### **Édition numérique du document**

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-

Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

Boissy (de), Louis (1694-1758), *Pouvoir de la sympathie (Le)* comédie en trois actes et en vers, 1738-07-04 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/213>

Copier

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

---

30<sup>e</sup> Carton

No 381 Dordre

L. de Bussy

Le. pouvoir de la Simpottie

Comédie en trois actes un vers

Com. Fr. 5 juillet 1738

Ms 444

Ms pour les remontrances qu'on a demandés

acte 2.<sup>me</sup> La scene avec le Comte et Julie

il faut que le Comte se declare a Julie  
pour etre frere de la Barone et en suite

pour lui faire la question qu'il fait

Et changer ce vers surtout

depuis dite moy m'inter vous par maniere?

il pourroit dire — dite moy me trompe je en vous envoie maniere.

Couper dans la scene de M<sup>lle</sup> Quinault

Et du Comte surtout des grands Couplets du  
Comte,

Couper aussi dans la scene du Comte  
de son fils avec l'adieu avec un vers de plus

Acteurs

11. 10. 17. 1787

11. 10. 17. 1787

Le Comte pere de Elixandre

La Baronne sœur du Comte, et mere d'Honoré.

Elixandre amoureux de Julie

Dorante ami de Elixandre, et amoureux d'Honoré.

Julie niece du Comte

Honoré cousine de Julie

La Scene est à Rennes chez la  
Baronne

¶

Le pouvoir de la sympathie

Comédie

acte premier

scène première

Chétandre, Dorante.

Dorante.

Quel est le motif fatal dont on veut nous lier,  
par le bizarre effet d'un hazard singulier,  
tu hantes pour Julia, et toi me la destines,  
j'aime, secrettement, Hortense. Sa cousine,  
et tu vivras en ces lieux pour être son époux.

Chétandre.

Tes vœux, sans motifs, ton destin est trop doux,  
mais moi, j'ose aimer, qui? je tremis, quand j'y pense,  
la fille du magistrat, elle, qui dès l'enfance  
ne prononce et n'entend mon nom qu'avec horreur,  
de son père, et du mien l'implacable fureur,  
et l'intérêt plus fort que le sang qui nous lie,  
de ma proche parente est sans mon ennemie,  
j'ai tout à redouter de cette inimitié.

Dorante.

Je hais que ton amour en dois être effrayé,  
d'autres te flatteraient, mais j'ai trop de franchise.

la haine des parens ne quitte jamais prise,  
dans la haine sur tout son pere. est ardent.  
tu ne verras jamais le Comte d'adieu.  
son fier ressentiment suffira pour leur vengeance,  
et le mort du marquis n'a pu même la vaincre.

Cléandre

épargne toi le soin d'augmenter mon effroi  
qui connoît, et qui craint son courroux plus que moi.  
avant que de me rendre à l'école chez ma tante,  
moi même agent fatal de sa fureur constante,  
au fond de la Bretagne, où n'ai je pas été  
pour remplir les vœux de son cœur irrité,  
et pour y reconnoître des êtres que j'abhorré,  
et dont il veut s'armer contre ce que j'adore,  
pardonner, contre vous si j'ai fait un tel pas.  
Julie alors mon cœur ne vous connoît pas.  
tu n'es pas que le Comte ait tort dans sa colère.  
non, mon amour n'est point injuste envers mon pere,  
jamais courroux ne fut mieux fondé que le tien,  
et la cause d'ailleurs la bon droit pour soutenir  
il est né généreux, doux, humain, sans caprice,  
mais son malheur cause par la seule injustice,  
a de son caractère altéré la douceur,  
et les siens l'ont forcé d'imiter leur rigueur.  
il est certains vices, dont l'atteinte bizarre  
rendoit la bonté même impossible et barbare.

Derante.

il est vrai qu'il a vu contre toute raison  
revêtir son cadavre des biens de sa maison,  
et que son frere a mis les comble à ces outrages,  
en s'armant contre lui de tout son avantage.

Elisandre.

les vices la de ses maux qu'une faible moitié,  
un traits qui doit bien plus exciter la pitié,  
un traits par sa noirceur unique, épouvantable,  
qui rend la haine juste autant qu'insupportable,  
tôt celui dans je vais t'instruire, en ce moment  
mon aieul s'attira jadis imprudemment  
pour un vain droit de chasse, une affaire fatale,  
qui saillis à causer sa ruine fatale totale.  
pour l'écarter, il paya vingt mille ecus comptants,  
et la chose survint dans un si cruel tems,  
que n'ayant put trouver ces argens nécessaire,  
il fallut l'emprunter d'une main usuriere:  
par des lettres de change, enfin il s'engagea,  
mon pere, alors majeur pour lui les endosse,  
et remplit le devoir d'un fils sensible et tendre,  
il en fut bien paie! le devois il attendre?  
mon aieul meurt un an après ces billets faits,  
et frustré de ses biens le comte à son décès.  
le marquis son cadavre, le crivastu Derante?  
dans le tems qu'il obtient sa dépouille etasante,

le laisse dans l'honneur d'un tel engagement  
on afflige mon père, et sans de jàimant,  
on saisit la personne, on jure on le traîne,  
et son frère a pour lors la rigueur inhumaine  
de l'y laisser languir dans un état honteux.  
toi cruellement par ces billets affreux,  
dont ce frère a lui seul recueilli le salaire,  
il faut pour les pères, que mon malheureux père  
vende sa légitime, et par la pauvreté  
rachète durement sa triste liberté.

Domante

ton procédé si noir paroit presque inévitable.  
de tant de dureté, peut-on être capable?

Clitandre

juge, après ces affronts qui te font vivre errant,  
si je puis condamner son courroux éclatant.  
tu sais que plus une ame est noble et bien placée,  
et plus, quand on l'offense, elle paroit blessée,  
le mal, comme le bien, s'y grave avec des traits,  
qui, plus forts que le tems, ne s'effacent jamais.

Domante

Clitandre, ce discours qui rend ton père à plaindre,  
fait voir en même tems qu'il en est plus à craindre,  
ton malheur est certain, il m'alarme beaucoup.  
je vois qu'il va causer le mien par contrecoup.

Clitandre

je me consolerois dans ma disgrâce, s'écriant

Si j'avais connu, toi le cœur de ce que j'aime,  
Si j'avais espéré.

Dorante

non, ne l'espère pas.  
C'est un cœur ennemi que jamais tu n'aimes.

Clotilde

ah! flate moi plutôt, pour adoucir ma peine,  
flata moi par pitié d'une espérance vaine.  
Di moi quelle ma vie, sans montrer de courroux,  
quelle a même pour moi des regards astés d'ou.

Dorante

moi, je te trahis en parlant de la sorte.  
la vérité sur moi sur toujours la plus forte.  
ta cousine t'a fait un accueil des plus froids,  
ce l'est sans en juger par tout ce que je vois,  
son cœur cache en secret.

Clotilde

en'en dis pas davantage.  
tu déchires le mien par ce cruel langage,  
je n'ai jamais connu d'ami plus accablant.  
malheureux mille fois qui t'a pour confident.  
l'amitié d'ordinaire est douce et consolante,  
mais la tienne est toujours dure et désespérante.  
elle porte avec toi les découragements,  
doute toujours du bien, et voit le mal plus grand.

Dorante

plus je t'estime et plus je dois être sincère.  
de toutes les vertus, c'est la plus nécessaire.

Cléandre.

C'est plutôt un défaut, et de plus rebutant,  
quand on la comme toi, toujours à contracter.

Domante.

on ne sauroit jamais placer mal la franchise  
on te verra à tout propos elle est toujours de mise  
en tous lieux, à toute heure, appren qu'elle est de mise.

Cléandre.

L'est-elle, quand tu dois ménager ma douleur.

Domante.

L'art des ménagemens est celui d'un flatteur.  
mais en viens-tu, Julie.

Cléandre.

en la veillant je tremble.

Domante.

ton cœur peut s'écarter, et je vous laisse expirer.

il sort.

Scène 2<sup>e</sup>

Cléandre, Julie

Cléandre à part.

au trouble de nos sens j'ai peine à commander.

Julie

voilà Cléandre seul il va m'aborder.

rentrons, je dois moi-même éviter la présence.

Cléandre

vous fuir moi abord, je vois qu'il vous offense.

Julie

moi, monsieur? j'aurais tort, le serais sans sujet

Cléandre  
mon nom seul contre moi vous prévient en secret.

quatre

Julie  
de tous nos dévils vous n'êtes point blâmable,  
et ma prévention devoit être vainnable.

Cléandre  
mon père vous prouvent, la faveur à vos yeux,  
doit rendre avec raison tout son sang odieux.

Julie  
je dois croire plutôt que sa haine sévère  
a passé dans son fils.

Cléandre  
non, madame, au contraire,  
je condamne le acte de son aversion,  
et je recherche en tout votre approbation.  
vous savez que je dois être l'époux d'Isabelle.  
je vais dans peu de jours voir par cette alliance  
braver les maux du sang qui m'unissent à vous,  
et par là ce lien m'en deviendra plus doux.  
je ne dois de quel œil, vous verrez une chaîne,  
qui va nous rapprocher.

Julie  
mais, monsieur, avec peine,  
Cléandre  
avec peine!

Julie  
oui, vraiment, de ma tante à regret  
je vous verrai le gendre.

Cléandre  
ah votre cœur me hait,  
je n'en puis plus douter.

Julie à part  
que vais-je de lui dire?

Cléandre  
votre air me le confirme, et la haine transpire.

je les dans vos regards, à travers leur douceur,  
un saint d'ausson.

Julie  
vous lisez mal, monsieur.

~~Cléandre~~  
pourquoi donc de plus près examiner de m'être une?

Julie  
je la suis déjà trop... par le sang qui nous lie.

~~Cléandre~~  
ciel! quel aveu cruel! il me remplis d'effroi.

Julie  
je romprois votre lien, si dépendant de moi  
il rebelle mes sens, et mon cœur s'en irrite.  
la part qui me reste est celui de la suite.

~~Adieu~~ Cléandre. elle sort.

o ciel! je suis perdu.

Scène 3<sup>e</sup>

Cléandre, Hortense, Dorante.

Hortense à Dorante.

non, non, vous avez tort,

et jamais sur ce point nous ne serons d'accord.  
trop de sincérité choque par sa rudesse,  
nuis en croiant servir, et devient mal adresse,  
nous fait haïr des grands, mépriser des petits,  
et nous rend le fléau de nos meilleurs amis.  
oui, monsieur, croia, mien, je suis une étourdie,  
qui vous parle raison sous l'air de la folie.

Dorante  
vous ne parlez raison? ah! j'en suis enchanté.

Hortense  
pourquoi donc, si vous plaît?

Dorante  
mais pour la nouveauté.

Hortense  
vous montrez de l'esprit. la chose est aussi rare.

cinq

Dorante  
je n'ai rien dit pour étes, et la feu qui s'empare.

Horrende  
non, c'est la ton que j'aime, et je hais la fadeur  
mais j'a perçois Elixandre, il est triste et réveur.

Dorante  
il sort d'avec julie, et son air fait connoître,  
qu'il n'est pas satisfait.

Elixandre  
je n'ai pas lieu de l'être.

Dorante  
je te l'auris bien dit.

Horrende  
gardez vous d'écouter  
les discours.

Dorante  
mais pourquoi voulez vous le flatter?  
il ne peut être aimé.

Horrende  
sur quelles conjectures  
osez vous décider?

Dorante  
sur des preuves très sûres.  
le préjugé d'abord de l'éducation  
s'élève formellement contre sa passion.

Horrende  
il n'a point de pouvoir sur l'esprit de julie,  
et pour suivre la haine, elle est trop accomplie.  
le sang parle plutôt dans le sein de son cœur.

Devant.

L'apparence. dit-elle un discours si flatteur.

Fortense.

L'apparence, est pour lui de toutes les manières.

Devant.

C'est donc il est venu ne le témoigne gueres.

Fortense.

il ne peut l'être mieux. la douceur marque assez...

Devant.

la douceur ne dit rien

Fortense.

les regards...

Devant.

Dès quelle voit Clésandre, elle n'est plus la même.  
sa gaieté disparoit.

Longue suite.

Fortense.

bon signe qu'elle l'aime

Devant.

son front en même tems se couvre de rougeur.

Fortense.

C'est plaisir ~~le plaisir~~ l'amour qui le peint de la vive couleur

Devant.

c'est plaisir le dépit.

Fortense.

crois en être l'un et l'autre,

mon sexe est connaisseur beaucoup plus que le vôtre.

Devant.

mais que lui-même ne dise la vérité.

Clésandre.

la haine devant moi n'a que trop éclaté.

Fortense.

L'esprit seulement crois sans ce quel redouter.

Cléandre

son entretien fatal ne m'en laisse aucun doute.

Horense

que vous a-t-elle dit de si désespérant?

Cléandre

ce qu'on peut être en de plus desobligeant.

Horense

quoi donc?

Cléandre

qu'elle vois, d'une ame mécontente,  
que j'allois devenir le gendre de sa tante.

Horense

elle n'a approuvé pas, dites vous, votre hymen?

Cléandre

elle est au désespoir de voir que ce lien  
ne peut aucunement servir à se  
rapprocher nos maisons.

Dorante

un aveu si sincère

prouve qu'il y a de la haine.

Horense

ce discours au contraire

montre qu'elle a pour lui de l'inclination,  
et sert à m'affermir dans mon opinion.

L'amour seul lui fait voir ce hymen avec peine.

Dorante

non, non, la répugnance est l'effet de la haine.

Cléandre

à Horense.

vous me rendez l'espoir  
qui convaincra mes sens?

à Dorante

tu tombes ma terre.

Horrense.

moi, pour votre bonheur  
il n'offre jamais rien. Dans un jour favorable,  
je montre les objets par leur face agréable.  
il portera toujours l'espoir dans votre cœur.  
moi, je le remplirai d'un espoir secret.  
Je puis il sur les choses que votre ame balance,  
il est le désespoir, je suis la confiance.

Clésandre

je ne balance plus, et mon cœur dans ce jour  
se range du côté qui flatte son amour.

Dorante.

il en sera la dupe.

Horrense à Clésandre.

allez, il a beau dire.

je veux vous rendre heureux. laissez moi vous conduire.

Dorante.

oh! pour le coup, mon cher, ton bonheur est certain.  
dormir dans un plein repos, il est en bonne main.

Horrense

Dorante. la d'ailleurs trêve de raillerie.

très sérieusement je réponds de Julia.

je lui ai éprouvé à déjà de l'estime pour lui.

que ne suis-je du Comte, aussi sûre aujourd'hui?

Je crains sur le portrait que m'en a fait ma mère.

pour désarmer son cœur, parlez, qu'allons nous faire?

Dorante.

rien vos efforts unis ne sauraient le dompter.

Horrense.

oh! jamais, selon vous, on ne doit rien tenter.

quand la foudre menace, il faut couvrir la tête,

et les deux bras croisés, attendre la tempête  
mais votre exemple ne peut m'intimider.  
J'imagine un moyen que je veux hasarder  
c'est de mettre au plutôt dans votre confiance  
ma mère, adroisement.

Dorante

quelle est votre imprudence!

Elisandre

vous ne pouvez trouver un moyen plus heureux.  
la paix a toujours fait le sujet de ses vœux.  
elle a pour rapprocher le cœur de ses deux frères,  
emploie constamment tous les efforts sincères,  
et dans leurs démêlés, en le Don peu commun  
d'être cher à tous deux, sans en trahir aucun.

Horcenze

je compte réussir.

Dorante

je suis sûr du contraire.

Horcenze

repétez vous sur moi, je gagnerai ma mère,  
votre père l'écoute, elle le fléchira.

Dorante

jamais, mademoiselle, elle ne le vaincra  
J'en a elle par l'air de deux ou trois journées  
ce que n'a pu l'effort de plus de vingt années.  
vous bravez le danger, je vous le fais sentir.

Horcenze

oui, sans donner jamais les moyens de le faire  
dans tous les incidents que le sort nous suscite,  
vous voyez le revers, jamais la réussite.

elle paroit toujours impossible à vos yeux.  
vous n'avez de la foi qu'aux succès malheureux.  
j'en veux ma mere, aller.

Cléandre.

je suis plein d'assurance.

Dorante.

je suis plus amoureux, mais j'ai moins d'esperance.

Cléandre. et Dorante. ensemble.

Scene. 11<sup>e</sup>

La Baronne, Hortense.

La Baronne.

Qu'avez vous donc de ma fille, et pourquoi soupirer?

Hortense.

je voudrois... mais je crains de vous le declarer.

La Baronne.

parlez, que craignez vous?

Hortense.

je crains votre reproche.

La Baronne.

verriez vous en tremblant votre himen qui s'approche.

Hortense.

mais...

La Baronne.

mais expliquez vous.

Hortense.

il m'allarme en effet.

La Baronne.

auriez vous pour l'himen quelque déjeuné secret?

Hortense.

je ne dis pas cela, ma mere, mais Cléandre...

j'ai peur de vous l'achever.

La Baronne.

huy

non, je veux tout apprendre.

Horrense

puisqu'il faut découvrir mon apprehension,  
Clitandre n'a pour moi nulle inclination.

La Baronne

ce nociv la formera.

Horrense

non, il n'est pas possible.

La Baronne

pourquoi?

Horrense

Son cœur y met un obstacle invincible.  
Du Courroux de son père, il n'a point hésité.  
Les charmes de Julie ont soumis sa fierté.  
il en est très épris

La Baronne

ma surprise est extrême.

de qui le savez vous?

Horrense

je le sais de lui même.

La Baronne

je suis dans l'embarras.

Horrense

mais dans un cas pareil,

si vous voulez, ma mère, écouter mon conseil,  
de tout raccommoder il vous seroit facile.

La Baronne

voions, je le suivrai, s'il me paroît utile.

Horrense

pour le bien de la chose, il faudroit simplement  
de nôtre double hymen changer l'arrangement.

La Baronne.  
qu'entendez vous par là? j'ai peine à vous comprendre.

Hortense  
mais vous pourriez unir Julie avec Elisandre;  
et dorante...

La Baronne.  
j'entend, je vous le demandais.

Hortense.  
pour le bonheur commun je me sacriferois.

La Baronne  
L'effort est noble et grand. l'aimez vous?

Hortense  
mais il m'estime fort, et je le considere. non, ma mere,

La Baronne.  
vos lumieres vraiment, eclairent mon esprit,  
et comme je le dois j'en ferai mon profit.

Hortense.  
ce que je vous en dis, <sup>est</sup> (vous devez m'en croire)  
<sup>mes</sup> ~~est~~ pour mon interet <sup>qu'il n'est</sup> ~~mon~~ que pour votre gloire.

La Baronne.  
oh, je le crois.

Hortense  
Julie, epousant mon cousin,  
à tous les differents mettroit pour jamais fin.  
je songe au même tems qu'une union si sage,  
de vos prudentes mains seroit l'heureux ouvrage.  
ces noeuds, où l'on verroit briller votre bon coeur,  
vous feroient dans le monde infiniment d'honneur.

La Baronne

neuf

Le soin que vous prenez de ma gloire, m'étonne  
C'est vraiment un héros qu'une fille prudente.  
Ce conte est par moi d'autant plus admiré  
qu'un motif généreux vous l'a seul inspiré.  
Mes amis désormais régleront ma conduite,  
et je rendrai justice à tout votre mérite.

Horsens

ma mère, parlez vous bien sérieusement,  
et puis je me flatterai.

La Baronne

n'en doutez nullement  
allez, et de ma part avertissez Clitandre,  
je prévois sans témoin lui parler et l'entendre.  
lui même il m'apprendra les sentimens secrets,  
et de vous consulter j'aurai l'honneur après.

Horsens en sortant

le discours de ma mère est affez équivoque,  
et de moi dans le fond je crois qu'elle se moque.

Scene 5<sup>e</sup>

La Baronne seule.

100.

ma fille a prétendu me surprendre, et j'en ris.  
je ne formerai point de noeuds mal assortis.  
je veux que ma bonté pour elle, ou pour julie,  
aille plus loin encoir que son étourderie.

Clitandre... mais il vient, et son sort m'atténoris.  
sur moi les malheureux ont le premier crédit.

Scene 6<sup>e</sup>

Clitandre, La Baronne

La Baronne

mon frere est en chemin, il vient de me l'écrire.  
monsieur, voici la lettre, et je dois vous la lire. Fin

Elle les

je prends la poste au moment où je vous écris, pour  
venir Clitandre à votre fille. je compte que ce mariage  
sera d'autant plus avantageux pour elle, que je vais  
incessamment rentrer dans la possession des biens dont  
on m'a été injustement privé. mon fils a heureusement  
entre ses mains les titres qui prouvent incontestablement  
que ces biens me sont substitués, et que mon père, par  
conséquent n'a pu les donner à mon frère, à mon  
préjudice. mon sort n'est plus douteux, et je suis véritable  
dans mes droits sans le secours des juges.

après avoir lu

vous voilà concerné. parlez, en cet instant  
pourquoi donc ces larmes vous afflige, & il vient  
j'attendois de la joie, et non de la tristesse,  
plaindre vous, monsieur, le destin de ma nièce.

Clitandre.

oui, je crains la mine, elle fait ma douleur,  
et je mourrai plutôt que d'en être l'auteur.  
Des cruautés de Dieu elle n'est point coupable.  
ses charmes, ses vertus, son ~~qualité~~ caractère aimable,  
tout parle en sa faveur, et mon juste chagrin.....

La Baronne

vous parlez en amant beaucoup plus qu'en cousin

Clitandre.

il est vrai, puisqu'il faut vous découvrir mon ame,  
pour elle je resterois la plus ardeente flamme.

votre cœur offensé par un si libre aveu  
peut être blâmé l'ardeur.

219

La Baronne.

quoiqu'un avec pareil air <sup>non, mon neveu.</sup> lieu de me surprendre,  
et qu'il m'ôté l'espérance de vous avoir pour gendre,  
mon intérêt doit être crûte le dernier,  
et mon cœur à vos feux doit tout sacrifier.  
je vous dirai bien plus, vous m'en voyez ravie,  
cet amour dès long tems fait ma plus chère envie.

Clitandre

puisque vous l'approuvez, daignez le protéger.

La Baronne

la paix, le bien commun, tout m'y doit obliger  
si je puis parvenir à vous donner jules,  
l'union par ce noeud se verra rétablie.  
cette gloire me flatte, et le plus grand des biens  
est pour moi d'affurer celui de tous les miens.  
je ne vous cache pas que mon frere m'allarme,  
son ame est endormie, et rien ne la réveille.  
mais je redoublai près de lui mon effort  
adieu. si son courage est toujours le plus fort,  
vous trouverez du moins en moi pendant ma vie,  
tout l'appui d'une mere, et les soins d'une amie.

Scena 7<sup>e</sup>

Clitandre Seul

quel excès de bonheur! mes sens sont transportés.  
ma surprise et ma joie égalent les bontés.

Scena 8<sup>e</sup>

Horrence, Clitandre  
Horrence

La curiosité près de vous me ramene.

21  
que vous a dit ma mère?

Clotilde,

elle entre dans ma chambre.

La bonté, qui plus est, approuve mon ardeur,  
et doit près de mon père agir en ma faveur.

Horrense

tout de bon

Clotilde

Le succès surpasse mon attente.  
vous avez préparé son ame bienfaisante,  
et je crois vous devoir un bien si surprenant.

Horrense

mon art fait réussir tout ce qu'il entreprend.  
je n'étois pas d'abord contente de ma mère,  
et l'air de ses discours m'a paru peu sincère.  
mais je suis me suis trompée, et son zèle sur le mien  
elle ne peut mieux faire, et je la conduis bien  
ai je tort à présent d'être si confiante?  
que j'aurai de plaisir à confondre dorant!

Clotilde

ma cousine, voilà d'heureux commencemens;  
mais Julie...

Horrense

eh, bien quoi?

Clotilde

m'alarme en ces moments.

Horrense

je vous ai déjà dit que je répondois d'elle.  
soyez sûr du succès, s'il n'est que je m'en mêle.  
vous pouvez hardiment lui déclarer vos sens.  
j'ai des pressentimens qu'ils seront très heureux.

Clotilde

j'ai lieu d'apprehender.

Hortense.  
votre sainte est blâmable <sup>07-29</sup>  
C'est mon jour de raison, je dois être croiable.

Clitandre.  
De vireurs de tantôt mon cœur est agité.

Hortense.  
oh, vous l'avez, non sicut, fort mal interprété,  
es je viens de parler à julie elle même.  
vous lui faites, dit elle, une injustice extrême.  
elle ne sent pour vous ni haine, ni mépris.  
rien n'est plus vrai, monsieur, que ce que je vous dis.  
je la vois qui revient.

Sceno. 3.

Clitandre, Hortense, julie.

Hortense.  
approchez ma cousine.  
je ne puis déromper Clitandre qui s'obstine  
à penser malgré moi que vous le haïssez.  
détruisez son erreur.

Julie.  
mais vous m'embarrassez.

je ne sais que répondre.

Clitandre.

et je ne sais que croire.

Hortense.

De ~~votre~~ réunion je veux avoir la gloire.  
pour la mieux affermir, julie, en ce instant  
monsieur doit vous apprendre un secret important.  
je ne badine point, l'affaire est des plus graves.  
songez que de vos vœux nous sommes tous esclaves.  
dans vos mains sont remis nos communs intérêts.  
vous pouvez d'un seul mot décider de la paix.

es de notre destin, arbitre souverain,  
eteindre ou consoler le flambeau de la haine,  
Dieu elle sort

Scene 10<sup>e</sup>

Julie, Cléonore.

Julie.

mais ce discours m'étonne et m'intéresse.

Je n'en puis concevoir le motif ni l'esprit.

Cléonore.

Daignez dans ce moment, daignez, belle Julie,  
tourner les yeux vers moi, vous serez éclairée.

Dans mon air supplicieux, dans mon trouble expressif  
de ce même discours vous lirez le motif,

et pour vous l'expliquer, tout en d'insouciance,

tout vous dit mon secret jusqu'à mon silence.

Julie.

mon secret jusqu'ici n'a pu le pénétrer.

Cléonore.

partir devant vous les vane le déclare.

mon transport le dévoile, et pour vous en instruire,

L'amour dans mes regards a pris soin de l'écrire.

Julie.

qu'apprens-je?

Cléonore.

tes yeux révèlent vos vœux.

de l'avoir <sup>propre</sup> ~~propre~~ moi-même je serais.

J'aurais caché mes feux malgré leur violence.

mais mon malheur me force à rompre le silence.

on prépare des oracles dont j'ai mon amour.

pour les former, mon père arrive dans les jours  
et c'est le seul moment que j'ai pour vous le dire.

Julie

chaque mot que j'entens ne sert qu'à m'interdire.

Clitandre

prononcez mon arrêt je l'attens en tremblant.

Julie

je ne puis.

Clitandre

mon destin de vous seule dépend.

Julie

de moi! vous m'étonnez, Clitandre.

Clitandre

De vous même.

Julie

puis-je croire?

Clitandre

oui, Julie est mon juge suprême  
l'exès de vos rigueurs ou de votre bonté

va faire mon malheur ou ma félicité.

votre haine est pour moi le coup le plus terrible.

Si j'en suis accablé, mon supplice est horrible. 400

Julie

il faut pour châtier que vous soyez haine.

je sens que dans ce jour vous serez mal puni.

Clitandre

quoi, votre cœur pour moi ne ressent-elle haine?

Julie

non, il a trop souffert d'une guerre inhumaine.

le coeur qui vous estime, et qui vous est uni,  
voit en vous un parent et non un ennemi.

Cléandre.

mon bonheur est trop doux, mais il seroit extrême  
si votre <sup>âme</sup> y pouvoit voir un amant qui alla aimé,  
juste

avoir sans nul courroux esalté votre ~~amour~~ feu,  
et, n'est ce pas du mien vous avoir fait l'aveu  
une autre eût fait passer une fierte contrainte,  
mais mon ame sincere abhorre en tous la feinte,  
et quand l'amour est pur, on ne doit point rougir  
ni de le déclarer, ni de le ressentir.

Cléandre.

Dieu quel ravissement, et quel comble de gloire!  
je ne puis l'exprimer, et j'ai peine à le croire,  
nos coeurs heureusement se sont donc rencontrés.  
le Ciel, pour les unir, les avoit préparés.

Dés le premier abord vos regards m'enchantèrent  
Julie

et dès le premier jour les vôtres me touchèrent.

Cléandre.

l'hymen d'Horace, alors me remplit de frivole.

Dorante.

Dorante me jetta dans la même terreur.

Cléandre.

mon coeur jura de fuir un noeud si redoutable.

Julie

et le mien en secret fit un serment semblable.  
Sur ce lien funeste quand vous m'avez parlé  
malgré moi devant vous mon coeur s'est décollé.

1412

Céladore

qu'avecquesment vous détrempiez ma flamme!  
le qui faisoit ma peur, charme à présent mon ame.  
heureuse sympathie!

Julie

Céladore

accorde plein de douceurs,  
qui d'un pair prochaïn ou le garans flatteur  
Julie à mon desir ne sera point contraire

Julie

plus au ciel qu'il ne se pas plus à craindre d'un pareil  
je ne puis y penser qu'avec frémissement

Céladore

ah. n'empêchez point un instant si charmant,  
ne livrons nos esprits qu'à la seule esperance,  
vos charmes souverains, le tems, notre constance,  
la Déesse et ses fins triomphent de lui

Julie

rentrons; je vais moi-même englober son appui.  
puisse-t-elle fléchir le courroux qui l'entraîne?  
oh, le cœur des parents est-il fait pour la haine?  
pour elle si long tems y faire son séjour  
je sens trop par le mien qu'il est né pour l'amour.

~~450~~

252

acte. 2<sup>e</sup>

Scène première.

Julie seule.

Respectons, mon amour, n'est plus le malheureux.  
en vain, et j'ai pour moi ma tante généreuse.  
je viens de lui parler, grâce à la bonté  
l'espérance renait dans mon cœur enchaîné.  
Cher Clément, avec vous, quoi, je serois unie,  
et nous étoufferions la discorde ennemie!  
par l'hymen et l'amour tous nos jours enchaînés  
dans le sein de la paix consolons, formés,  
ce j'aurois le bonheur de fléchir votre père!  
où vais je m'égarer, et qu'esse ce que j'espère?  
pour oser me flatter d'un bien d'indigne,  
sans l'avoir jamais vu, je connois trop son cœur.  
je sçai que du marquis il poursuit la famille,  
il deteste le père, il doit haïr la fille.  
mais quel est ce vieillard? quel a-t-on imposé!  
je me sens pénétré de crainte en le voyant.

Scène 2<sup>e</sup>

Le Comte, Julie

Le Comte.

enfin après six jours de fatigue et de peines,  
ma course est terminée, et me voilà dans Rennes,  
où mon esprit doit être à tous égards content.

Julie à part.

Où ne serois ce pas mon oncle qu'on attend?

Le Comte. ~~à part~~

je boule de revoir dans mon impatience

La Baronne ma soeur, après douze ans d'absence.

quatre

~~Le Comte~~  
Julie à part

la Baronne la soeur! ah! je n'en doute plus,  
tes mots combleront les vœux de mes sens égarés.  
C'est le Comte.

Le Comte à part

quelle est cette jeune personne?  
sa douceur me prévient, et sa beauté m'étonne.  
il faut que ce soit là la fille de ma soeur.  
certain air de famille en attire mon cœur,  
et pour ne pas l'en croire, il frappe trop ma vue.

Julie à part

plus il m'observe, et plus je sens mon ame en vie.  
son regard cependant n'est pas d'un ennemi.

Le Comte

parlons lui pour me voir dans ma joie affermi.  
ne me trompe je prie, et vous croirez ma fille.  
~~de grâce, dites moi, n'êtes vous pas ma nièce?~~

Julie d'un air tremblant.

~~oui~~  
oui, monsieur, je la suis.

Le Comte l'embrassant

mon cœur plein de tendresse  
ne s'est pas trompé dans son pressentiment.

Julie

pardonnez, mais mon ame est dans l'étonnement.

Le Comte

vous étiez dans l'enfance à mon dernier voyage.  
quel air doux et modeste! il a sans d'avantage,  
qu'il me fait oublier tout mon ressentiment,  
et me fait souhaiter de vous voir promptement.

changer le nom de niece en celui de ma fille  
quel bonheur!

Julie

Le Comte

Il sera plus grand pour ma famille  
Et quand vous a vu, il doit préférer ce nom  
et ce vous posséder, il sera très heureux.

Julie

je ne puis exprimer ma joie

Le Comte

Adieu, ma niece

pour embrasser son beau, un instant je vous laisse.  
je vas lui faire part de mon sentiment  
et de votre réponse auant le moment.

il sort.

Scene 3<sup>e</sup>

Julie seule.

quel heureux changement! Dieu! j'ai peiné à la croire,  
sans combattre, je viens obtenir la victoire,  
et le cœur de mon oncle a prévenu le mien.  
ma tante, son duc, son comte, son tel bien.  
il faut qu'elle ait été en secret à son bien.  
les lettres ont eu l'air de vaincre la robe,  
elles ont disposé son ame en ma faveur,  
et je leur dois sans doute un accueil si flatteur.

Scene 4<sup>e</sup>

Elisandre, Julie

Julie

ah! Elisandre, je suis au comble de la joie.  
rien n'est égal au bien que le ciel nous envoie.  
votre père

Elisandre

Julie

ma vie en arrivant  
loin de me témoigner la haine en m'abandonnant.

quinze

il a fait celat la plus vive tendresse,  
Dieu que j'ai devant lui dit que j'étois sa nièce.  
il est prêt à combler nos desirs les plus doux,  
es vœux que sans délai vous soyez mon époux.  
Eliandre  
qu'entendez à nos desirs il n'est plus d'obstacle.  
Julie  
non, Eliandre.

Eliandre  
vos yeux ont tout fait ce miracle.  
par un charme secret ils ont en un moment  
vaincu toute l'aigreur de son ressentiment.  
mais tout leur est possible et j'en suis par moi même  
qu'il n'est rien qui résiste à leur douceur extrême.  
Julie  
ma tante la première a préparé son cœur  
à bonté.

Eliandre  
non, vous seule en avez tout l'honneur.  
De vos premiers regards la foudre enchanteuse,  
à dans le sein du fils allumé la tendresse,  
il n'est pas étonnant que leur pouvoir vainqueur  
ait dans l'âme de pare étouffé la jalousie.  
Julie

je n'ai pas ce que vous en visez, les Dorante.  
je vous laisse, et je vais remercier ma tante.

Scene 3<sup>e</sup>

Eliandre, Dorante.  
Eliandre.

Dorante, approche, viens, partage mon transport.  
un instant a changé ma fortune et ton sort  
nous allons être heureux contre ton espérance.  
j'épouse enfin Julie, et l'on s'accorde fortens.

124  
Devante  
voilà des changements.

Elisandre.  
oui, rien n'est plus certain  
tout conspire à la fois à combler mon vœu.  
c'est à qui m'enchante, et qui va te surprendre,  
julie a pour moi seul le retour le plus tendre.

Devante  
je te reconnois là. tu crois facilement.

Elisandre  
C'est elle qui m'a fait un aveu si charmant  
ma tante en même temps protège votre flamme.

Devante.  
Si est vrai... mais fortasse, sur un vœu ton amo.

Elisandre  
non, ce que je te dis est dans la vérité,  
et pour mettre le comble à ma félicité,  
mon père est dans ses biens, il vient de voir julie,  
et charmé d'elle, il veut qu'un même soir nous lie.

Devante  
ton père a vu julie, il est prêt d'approuver...  
tu te moques, Elisandre, et tu veux m'éprouver.

Elisandre  
je dis vrai

Devante  
quand tu veux composer une histoire,  
rends la plus vraisemblable, et l'on pourra la croire.

Elisandre.  
C'est un fait.

Devante  
tu diras tout ce que tu voudras,  
je répondrai toujours, cela ne se peut pas. iso.

174

Elisandre

tu me pousse à bout, et je pers patience.

Dorante

Où je la perds aussi contre toute apparence,  
le moins qu'on te croie en une seule heure de temps  
tu plais à ta cousine, en dépit du bon sens.  
tu retournes l'esprit d'une tante sagesse,  
elle devient l'appui d'une ardeur déplacée,  
et par un trait encor moins croiable à nos yeux,  
tu subjuguas le cœur d'un père furieux.  
un instant déracine une haine invincible,  
que dans tous les replis vingt ans ont enfoncée,  
on trouveroit, moi-même, de pareils incidents  
outrés dans un roman même des plus romans.

Elisandre

mais courra, ce n'est point une fable inventée,  
c'est une vérité par Julie attestée.  
elle vient tous à l'heure, et danse même enrouée  
de rencontrer mon père et de lui parler.

Dorante

Jeis

Elisandre

accordez-moi ce point, car je veux te convaincre.

Dorante

oui, mon esprit n'est pas si difficile à vaincre,  
c'est l'incroyable seul dont il n'est pas d'accord.

Elisandre

il a paru charmé, dès le premier abord.

Dorante

sa beauté l'a frappé, je le croirois sans peine.

Elisandre

c'est quelque chose encor que ta bouche en convienne.

140  
Dorante  
mon intérêt me porte à la croix aujourd'hui.

Eliandre  
sois donc sûr de l'avenir, quelle a reçu de lui.

Dorante  
il est homme du monde, il se fient qu'à la niece  
par simple bienveillance, il ne fait joliesse.  
Sans son sec, une fille a toujours un appui.  
on doit le respecter, et pas même ennuier.

Eliandre  
il n'est pas question de regard, de bienveillance.  
et l'agit que le Comte a fait en sa présence  
écarter tout l'amour d'un parent attendri,  
et qu'il veut que je sois au plutôt son mari.

Dorante  
oh, voilà justement ce qui n'est pas croyable.

Eliandre  
oui, cet homme est en tous mon fléau redoutable.  
quand le sort me menace, il m'ôte toute espoir.  
il ne m'annonce rien que de triste et de noir,  
et quand je suis heureux, il ne veut pas me croire,  
il traite mon bonheur de nouvelle histoire.  
Surtout, je suis bien bon de perdre en le temps  
à le persuader.

Dorante. L'indigne.  
mais calme un peu tes sens  
Di moi, de qui tiens tu cette grande nouvelle?

Eliandre  
je la tiens de Julie, et je sois d'après d'elle.

Dorante  
elle même t'a dit que ton père y consent?

Eliandre  
oui, Dorante éternel, sa bouche en est garant.  
pour la cinquième fois faut il te le redire?

mais vous vous les appâtes de nocivité que je sentis.  
ils concourront tes yeux.

213

Dorante D'un air fier

je n'objecte plus rien, et je m'en réjouis.

Cléandre

Si tu t'en réjouis, témoigne donc ta joie.  
D'un esprit malheureux, c'est d'être la proie.  
de tes amis par là tu troubles le bonheur,  
tu détruis le tien même, en altérant le leur.  
Si tu ne parviens pas jusqu'à la confiance,  
de l'ami du moins ton ame à l'espérance.  
goute, goûte un plaisir qui fait nous soutenir  
le plus doux est toujours dans l'attente du bien.

Dorante

Dorante ne sauroit d'une espérance vaine  
se flatter comme un dieu.

Cléandre

ah! la femme est certaine.

mais fut elle une erreur, et l'erreur d'un instant  
ton cœur profiteroit toujours de ce moment,  
et ce seroit autant de minutes volées  
aux craintes, aux terreurs dans ton sein rassemblées.  
d'un chimerique bien espoir qui nous conduit  
deviens un vrai bonheur pendant qu'il nous séduit  
ton vrai plaisir ne sont qu'une fautive méprise  
notre opinion seule au fond les réalise,  
et j'aime mieux en son être heureux deux instants,  
que toujours méritable en homme de bon sens.

Dorante

quelque agréablement qu'une erreur précieuse,  
j'aurois un vrai regret, si j'en étois la dupe.

Cléandre

tu ne le seras pas dans cette occasion.

127  
Gorcenje qui paroit sur ma caution.

Henri, les

Gorcenje, Alexandre, Domante.

Alexandre, à Gorcenje.

venez pour achever de conclure devant,  
car vous vous avez bien toute une bonheur qui m'enchante,  
faisons le de concert. rougir de tes frâieurs.

Gorcenje

je viens, je viens plutôt augmenter les tonneaux  
tant en pain.

Alexandre.

Les mots exultent ma surprise

juste à un mon père.

Gorcenje

ah! c'est une surprise.

et la prise pour moi.

Alexandre.

Comment!

Gorcenje

L'accueil flatteur

qu'elle a reçu de lui, venoit de cette erreur  
son ame en ce moment vient d'être dérompée.  
Comme d'un coup de foudre elle a paru frappée  
il a pâli de bon, ensuite il a ~~fait~~ frémir  
et repris par degrés le front d'un ennemi.  
Son air m'a fait trembler. vous m'en voyez emuir,  
d'autant plus qu'il vous voit notre union conclue  
J'ai senti ma gaîté s'éteindre avec ma voix,  
et j'ai perdu l'espoir pour la dernière fois.

Alexandre

je fais possible par ce revers terrible.

Domante

ah! bien, quand je t'ai dit qu'il estoit impossible  
que ton père approuvât ton hymen présent,  
dans mon opinion je m'étois donc d'eu.

plain te presentement que je suis inévitable,  
esqu'à mes yeux toujours le bien est inévitable;  
je pourrois à mon tour, avec plus d'équité,  
te reprocher l'auro de ta cruauté.

Cléandre

qui pouvois se douter d'une telle ingratitude?

Jocense

un autre en auroit fait tout autant à la place.

Dorante

moi, je ne donne pas dans de pareilles pensées,  
et j'ai de trop bons yeux pour jamais croire à faux.  
Le Comte m'est connu.

200.

Cléandre

J'ai vu que pour l'ingratitude julie,  
le sang avoit parlé dans son ame altérée.

Jocense

je le prendrais aussi.

Dorante

fausses préventions!

que devoit la nature en ces occasions?  
les bons procédés seuls de la part de nos proches,  
leur conduite envers nous excite de reproches  
ont le droit souverain de parler à nos coeurs.  
de julie un moment les charmes séducteurs  
ont pu frapper les yeux et l'ame de ton père,  
mais c'est la lèze d'une erreur passagère,  
et son courtain repos en la reconnoitras.  
suffit pour nous prouver la chimère du sang.

Cléandre

non, rien ne pourra plus calmer sa colere.

Jocense

vous devez en trembler puisque j'en desespere.

Dorante

notre crainte à presens surpasse mon espoir,  
es je vous vois tous deux plus abattus que moi.  
voilà ce que produit le toy de confiance,  
vous vous êtes flattés d'une vaine espérance,  
elle enlève vos sens, et les sauffes douleurs  
du corps qui la dément, augmentent les horreurs  
D'une solitude qu'on croiroit peu commune,  
il est dur de passer au sein de l'infortune,  
les instants de plaisir que tu me vantais tant,  
par un cruel retour, sont perdus chèrement.  
Il ne m'en reste pas de rien j'ai sur toi l'avantage,  
j'ai lieu par ma raison affermie mon ~~vain~~ courage,  
j'ai prévu mon malheur, il en suis moins surpris,  
~~par ce que tu me disais, et tu n'en es pas surpris~~  
ton revers attendu me frappa qu'à moitié.

Cléandre

Cesse de m'accabler par un discours semblable.

Horrence à Dorante

Dorante qui me perd vice pas inconsolable.

Dorante

ah! je te suis autant que je puis être un amant,  
mon desespoir n'a pas attendu ce moment  
depuis un mois entier il éclate sans cesse,  
et j'en cache à presens la moitié par tendresse,  
je tremble plus qu'un autre avant le coup laffreux,  
mais quand il est porté, je deviens courageux,  
loin de vouloir Cléandre, insulter à ta peine,  
ma fermeté plutôt veut soutenir la terreur,  
nous pouvons défaire les restes ennemis,  
quoiqu'ils leur courrons tête, il ne peut faire plus,  
et grâce au trait fatal qui vient de nous détruire,

Le temps peut nous servir, et me feroit vous nuire  
Catherine

au même point que moi tu n'es pas malheureuse.  
vous fléchirez pour vous la Baronne tous deux,  
mais qui m'innocent pour moi mon père insupportable!

Dorante  
que sait on? il ne faut qu'un instant favorable

Catherine  
tu nous parlois tantôt sur un différend ton  
Dorante

parce que vous étiez sortis de la raison  
aveuglés dans l'espoir, foibles dans la dignité,  
le premier vous égare, et l'autre vous terrasse.  
je tâche d'éviter ces dangereux excès.  
rien ne peut s'obliger ni s'abattre jamais,  
des plus grands biens, les maux sont quelquefois les sources,  
et l'extrême malheur est père des ressources.

Horace  
des ressources! ce mot ranime tout mon cœur.  
ma mère par mes soins...

Dorante  
Secours faible et trompeur!  
La Baronne sans doute a beaucoup de prudence,  
de monde, de bonté, d'esprit, d'expérience,  
mais elle apporte en tous temps de ménagement,  
et pour le Comte, il faut frapper plus fortement.  
La douceur près de lui n'est qu'une faible amorce,  
et l'est par la vigueur qu'il faut vaincre la force

Horace  
qui l'osera tenter? le coup est dangereux.  
ma mère, le droit seul... mais ils viennent tous deux  
ils parlent vivement.

Eliandre.  
et je lis mon arrêt dans son regard terrible.  
mon père est inflexible,

Scène 4<sup>e</sup>

Le Comte, La Baronne, Festin, Eliandre, Dorante,  
La Baronne  
mon père, contez moi.

Le Comte  
avec vous sans superflus.  
rien ne pourra jamais me vaincre là dessus  
vous me convaincitez trop.

La Baronne  
quoï, votre amie peut elle  
avec volentes du ciel être à ce point rebelle?  
peut elle rejeter un accommodement,  
qui a preparé la main dans ces heureux moments  
pour rétablir les droits de l'union bannie,  
ce ciel à haute voix vient d'être jubilé,  
ce ciel lui qui s'offre la première à vos yeux,  
pour changer votre cœur, la conduit en ces lieux.  
votre amie s'est aimée, en la voyant paroître,  
et vous l'avez aimée, avant de la connoître.  
adieu, vous en tenez siement le retour,  
pour reprendre la haine et éteindre ces amours,  
sur elle appesantir votre main rigoureuse,  
et rendre pour jamais la destinée affreuse.

Le Comte  
je suis bien éloigné d'avoir ce sentiment.  
mon couronne n'agira jamais que noblement,  
les titres reconquis que mon fils doit me redonner,  
ou mes vœux absolus vont la faire dépendre,  
le bien de mes ayants va rentrer dans mes mains.

vingt  
22

Je suis en mon tout maître de ses destins.  
C'est mais l'exemple des siens, auteurs de mes disgrâces,  
me seroit indolige à marcher sur leurs traces.  
Je vous me réhabilite, sans mérité comme eux  
J'ai vécu trop long tems au rang des malheureux,  
pour me livrer jamais au noir plaisir d'en faire,  
et je vous sers humain jusqu'à dans ma colère.

loin d'assommer julie, en tirant d'eux,  
j'adoucirai son sort, même en pillant les yeux.  
à rentrer dans mes droits je borne ma vengeance.  
le deuil du vainqueur est toujours la clemence.

### La Baronne

ne vous arrêtez pas au milieu du bienfait,  
mon frere, montrez vous généreux tout à fait. 300.  
unissez dans ce jour Clotilde avec julie,  
c'est un nœud nécessaire, une chaîne adoucie,  
pour ramener la paix, et dans notre maison  
éviter un déshonneur à votre nom.  
répondez vous aux soupçons d'une sœur qui vous aime,  
un courroux si constant vous fait tort à vous même.  
il n'a que trop rempli votre esprit irrité.  
le marquis au tombeau voit l'ivoire emporté,  
par le tems et la mort il n'est rien qu'on n'oublie.  
je voudrois l'éteindre aux dépens de ma vie.

la nature et le sang vous parlent par ma voix.  
caignez les ecoutes, et rentrez sous leurs loix.

### Le Comte

les miens seuls ont aux pieds foulés ces loix sacrées.  
dans mes plus grands transports je les ai reverbés  
je m'éclaircissai point en procédés honteux.

mais je n'ai jamais nul commerce avec eux.  
J'accorderai la paix, mais jamais l'alliance. 700  
De me vaincre en ce point perdez toute espérance,  
et mon fils doit lui même approuver mon dessein.  
la guerre trop long temps a déchiré mon sein,  
et m'a rendu la vie agitée et pénible.  
J'en veux enfin le cours dans un cas possible,  
me voir devant mes yeux que des traits consolants  
vous l'aspect adouci en moi la poids des ans.  
je veux sur tout, je veux rather dans ma famille  
un objet que je puisse aimer comme ma fille,  
qui fasse <sup>un bonheur</sup> ma douceur, et mon souverain bien,  
trouver dans la présence et dans son entretien,  
le repos désiré, cette paix douce et pure,  
où je puisse l'oubli de ma sanglante injure.

je te vois dans Fozzenge, et je m'en applaudis.  
Si mon cœur choisissoit la fille du marquis,  
malgré les vains flatteurs dont le ciel la pourvoit,  
elle mériteroit tous les jours à ma vie  
l'image des affronts que les parents m'ont faits.  
Je serois reconnoître malgré moi dans ses traits  
ceux d'un frère cruel dont elle tient la vie,  
et par là j'y verrois toujours une ennemie.  
mon bonheur et le tien m'indiffèrent ces noces,  
ils nous rendroient, ma sœur, infortunés tous deux.  
je signale, en faisant cette chaîne cruelle,  
moins mon ressentiment que ma bonté pour elle.

La Baronne.

non, la haine toujours règne dans vôtres cœurs.  
Si vous le voulez bien, vous en serez vainqueur.

vingt

Le Comte

ne me reprochez pas cette haine fatale.  
c'est un malheur pour moi que nul autre n'égale.  
on a contraint mon cœur de haïr malgré lui.  
que dirai-je? dans le fond il n'a jamais haï  
il n'est que pénétré de la dignité horrible,  
plus il est né tendre, et plus il est sensible,  
au comble des douleurs on l'a fait parvenir,  
et mon repentement n'est qu'un dur souvenir  
des maux, où la plongé la cruauté d'un frère,  
es dont j'ai vu ma sœur soupçonner la première.  
je ne mérite pas d'être blâmé ni craint,  
on m'a percuté, mon sort doit être plain.

La Baronne

il l'est aussi, mon frère, auant qu'il le peut être,  
es vos malheurs fameux vous ont trop fait connaître.  
D'une juste pitié le monde est pénétré.  
mais peu d'être plain, il faut être admiré.  
Devant à part  
ce n'est pas là le ton.

La Baronne

il faut pour votre gloire  
obtenir sur vous même une entière victoire.  
que mes vœux redoublés que ma vive douleur  
hâtent dans ce moment le triomphe flatteur.

Devant.

Madame étale là ses sentiments louables  
on ne peut qu'applaudir à ces efforts semblables.  
mais auprès de mondaine, il faut d'autres discours.  
les soupçons et les pleurs sont un faible secours.

la force des raisons. Sule a droit de le vaincre.  
J'ose les employer, mondeux, pour vous convaincre,  
je vous dois sans détour montrer la vérité,  
et vous devez vous rendre à la sincérité.  
Ces grands motifs auxquels vous n'avez rien à dire,  
s'opposent au lien que votre ame desire,  
et vous serons d'unir la fille du marquis  
indispensablement aux jours de votre fils.  
monsieur, en quatre mots, puisqu'il faut vous l'apprendre,  
je brûle pour Gorseuse, et le cœur de Clotilde  
est épris de Julie.

Le Comte  
il l'aime!

Dorante

éprouvément.

La Baronne

qu'ose-t'il dire?

Dorante

ainsi vous voyez clairement.

Le Comte

à ce discours fatal je reprends ma colère.

Gorseuse à part

<sup>d'un pas</sup>  
il renverse l'ouvrage de ma mère.

Le Comte

ce amour détesté manquera à mon malheur.

La Baronne

mon frère c'est un bien, et songez...

Le Comte

non, ma sœur,

c'est le plus grand fléau que mon ame eut à craindre, <sup>vingt</sup>  
et de vous même ici, je dois, je dois me plaindre.

La Baronne

calmez.....

Le Comte

je n'entens rien, et je suis furieux.  
vous, mon fils, oubliez un objet odieux  
le nommer seulement, c'est vous rendre coupable.  
j'ai prononcé l'arrêt, il est irrévocable. il sort

La Baronne

~~je~~ ne vous quitte pas.

Elisandre

que vais je devenir!

~~Julie~~

il lui la Baronne

je suis un ~~destinée~~ <sup>scène 8<sup>e</sup></sup>  
Dorante, Hortense.

ce homme est singulier, je n'en puis revenir. 37

~~Hortense~~

la douceur près du Comte est une faible amorce,  
et c'est par la vigueur qu'il faut vaincre la force.

Dorante

mais c'est sans contrainte. je devrais l'empêcher.

Hortense

allez, il vous sied bien, monsieur, de vous flatter.  
votre franchise pour Elisandre avec Julie,  
et fait pis aujourd'hui que mon étourderie.

Dorante en s'en allant <sup>elle sort</sup>

~~rien n'est à venir cela~~  
qu'Hortense me condamne autans qu'elle voudra  
il n'est plus d'esperance après ce grand coup là. 400

Acte 3<sup>e</sup>.

Scène première  
Cléonore, Dorante.

Cléonore

mon, ne me parle plus après ton imprudence.  
mon désespoir s'accroît par ta seule présence.  
tes broüilles à la fois par un funeste avis  
les frères avec la sœur, le père avec le fils  
tu nuis en même-temps à ce que ton cœur aime  
tu trahis ta mère, et te trahis toi-même.  
les piedsJulie, et rends son malheur accompli,  
et tu portes la mort dans le sein d'un ami.

Dorante

je ne suis pas l'auteur du malheur qui t'accable.  
mon cœur, s'il étoit vrai, seroit inconsolable.

J'ai peur qu'en le sort du cœur dans la rue  
d'un si cruel malheur qu'un sein justicieux  
peut à des déguisements, sans aller à la honte  
d'un effort à l'air, qu'il a été sans retour  
dans l'air de la Baronne est été sans effet.  
personne ne fera ce que je n'ai pas fait.  
je te lui toujours dis, la haine fraternelle  
ne s'allume jamais que pour être éternelle.  
les noces du sang ne sont qu'avec peine rompus,  
mais quand ils sont brisés, ils ne se joignent plus.

Cléonore

en te justifiant, va tu me désespérer.

Domato.

vingt

si tu pûtes l'oncle à mes conseils sinceres.

Cléandre

ils sont trop malheureux, je ne t'écoute plus.

je voudrois dans l'horreur de mes sens épervés  
avec le monde entier pouvoir me fuir moi même.

mais on vient, est julie. et d'espérer extrême!

pour la dernière fois, va, laisse nous joûir  
de la triste douceur de nous entretenir.

Scene 2<sup>e</sup>

Cléandre, julie.

Julie

quel retour!

Cléandre

quel revers!

Julie

ah! Cléandre!

Cléandre

ah! Julie!

Julie

notre félicité se voit évanouir.

tout espoir est détruit et pour vous et pour moi

je ne vous verrai plus, et j'en ferai d'étoir.

Cléandre

parce des parens la guerre criminelle!

de mon père en faveur la défense cruelle

m'épouvante aujourd'hui moins pour moi que pour vous.

la main pour vous porter les plus sanctes coups.

Julie

oh, qu'ai je à craindre après le coup qui nous sépare!

je bravo tous les traits de son courroux barbare.  
il vous a l'innocent dépendre votre amour,  
de me fuir, et de rompre avec moi sans retour.  
il ne pouvait trouver de plus forte vengeance,  
ce tout ce que je crains les vôtres obligations.

Clitandre.

je respecte mon père, et révère ses loix.  
mais la haine et l'amour sont plus forts que les droits.  
leur donz lieu m'attache à vous belle julie,  
il doit durer autant que celui de ma vie.  
vous devez redouter un malheur plus réel.  
je vois en frémissant, qu'armé d'un bras cruel  
il va précipiter votre peste infatigable.

Julie.

et moi, je l'honore avec un <sup>fray</sup> oeil paisible.  
qu'il m'ôte tous mes biens, sans peine j'y souscris.  
qu'il me laisse l'amour et la cène de son fils,  
je serai trop heureuse au milieu de ma chute,  
et c'est le seul droit que mon feu lui dispute.

Clitandre.

plus vous avez d'amour, et plus j'ai de crainte.  
être deshonoré, proscrit par la fureur,  
n'est qu'un faible revers près de votre ruine.  
J'aurais trompé moi-même au sort qu'on vous destine.  
je serois l'instrument! ... non, il n'en sera rien.  
pour détourner ce coup, je suis un sûr moyen.  
ces titres malheureux qui causent mes alarmes <sup>+ il tire ses papiers.</sup>  
deviendroient contre vous invincibles armes.  
et les vris emplois pour vous servir aujourd'hui.  
ils seront dans vos mains moins à craindre pour lui.  
vous êtes généreuse, et c'est une défense.

Donc je dois vous armer contre la violence.

vingt-quatre 25

non, ma main te refuse <sup>Julie</sup> et j'aurois à rougir  
si par votre mine elle étoit s'ennuier.

<sup>Éléonore</sup>  
attendez votre sort, c'est comble ma fortune.  
Sans ce bonheur certain, je n'en connois aucune  
excepter ce secours, je le exige de vous.  
ah! ne m'enlèvez pas le plaisir le plus doux,  
que je puisse goûter en un jour si funeste,  
ce plaisir est le seul peut être qui me reste.

<sup>Julie</sup>  
C'est vous précipiter dans un malheur affreux.

<sup>Éléonore</sup>  
Si je puis vous sauver, serai-je malheureux?  
ne privez pas mon cœur de la douceur extrême  
d'affurer par ce don légal de ce qu'il aime.  
qu'en dis-je? par ce don? ce n'est pas un présent,  
en dérochant vos jours au danger menaçant,  
je ne fais qu'écouter et suivre la justice.  
ne refusez enfin, c'est me rendre complice.

<sup>Julie</sup>  
L'amour vous le veut.

<sup>Éléonore</sup>  
non, vous jouissez d'un bien,  
que vous tenez d'un père, et qu'il devoit au sien  
leurs volontés pour vous l'ont rendu légitime.  
on ne peut désormais vous l'enlever sans crime.

<sup>Julie</sup>  
et vous, pour affurer le repos de mes jours,  
vous trahissez un père, et laissez sans secours,  
privé de biens. ....

Cléonore

pour moi, soyez en assurance.

l'esat d'un gentilhomme en tier sans l'opulence,  
il est riche par tout, quand il a de l'honneur,  
et son nom lui suffit, aidé de sa valeur.  
C'est vous qui devez fuir, et craindre l'indigence.  
C'est le plus grand malheur des filles de naissance.  
Songez que sans les biens leur esat est afonc.  
Sous leur deuiens funeste, où superfluités eua  
conuainctes dans leur peine à demeurer tranquilles,  
pour elles les talens sont des dons inutiles. 100.  
la vanité leur fait un devoir de se rougir,  
et sans honte leur art ne peut les décevoir.  
leur nom perse et trahit l'obscurité propice.  
la fierté de leur cœur met le comble au supplice.  
leur noblesse est un poids, dont genis leur orgueil,  
leur jeunesse un péril, et leur grace un euil. 100.

Julie

j'en sens toute l'horreur, mais, Cléonore, il me reste  
un plus noble parti contre ce coup funeste.  
la sagesse et l'amour le mettent dans mon sein;  
c'est le concert qui m'offre un azile certain,  
à l'abri des dangers il mettra ma jeunesse,  
et sauvera ma gloire, en sauvant ma tendresse.  
D'un père, il vous rendra l'estime, et l'espérance l'amitié.  
Si je n'ai son amour, j'obtiendrai la pitié.  
vous aurez tous mes biens, et dans l'objet que j'aime  
avec plus de douceur j'en jouirai moi-même.

vingt-sept

Cléandre

vous n'accomplirez point de si vains projets.  
non, recevez plutôt l'offre que je vous fais  
à de nouveaux efforts dans de vertueuse inviter.

Julie

l'offre de m'outrager ma gloire s'en ira.

Cléandre

ah! ce refus constant me met au désespoir,  
rien ne saurois fléchir votre austère devoir,  
mais mon amour sans vous peut vous rendre justice.  
il en va sur le champ faire le sacrifice,  
vous n'existerez plus, papiers trop contestés,  
je vais vous mettre en pièce.

Julie lui arrache les papiers et les castans

ah! l'on vient, arrêtez.

Scène 3<sup>e</sup>

La Baronne, Cléandre, Julie

La Baronne

Mon désespoir est désespéré. votre père, Cléandre,  
disposé soit-il par, et ne veut plus m'entendre.  
Des obstacles qu'il voit, il accuse mon cœur,  
et l'aveu de Dorante a comblé sa fureur.  
je ne puis l'arrêter, et ma douleur extrême  
est qu'il parte, irrité contre une sœur qui l'aime.  
séparez vous tous deux, Julie, éloignez vous,  
et craignez d'augmenter l'aigreur de son courroux.  
S'il vous voit ensemble, elle seroit acculée,  
et par amour pour lui, vous devez fuir sa vue.

Julie

je suis à mon malheur, madame, et j'obéis.

elle se retire.

Scène 4<sup>e</sup>

La Baronne, Cléandre, ~~peu~~

La Baronne

Cléandre

L'espoir de l'obtenir ne m'est donc plus permis.

La Baronne

non, mes efforts sont vains.

Cléandre

je n'ai donc plus de père,  
mais vous m'avez promis de me servir de mère.

La Baronne

plût au ciel mon appui pût il vous rendre heureuse,  
quoiqu'il dût m'en coûter, je comblerois vos vœux.  
mais votre père vient.

Cléandre à part

quel instant pour ma flamme!

Scène 5<sup>e</sup>

Le Comte, la Baronne, Cléandre

Le Comte

venez, mon fils, partons.

La Baronne

vous partez!

Le Comte

oui, madame.

tout presse mon départ, quand pour mes ennemis  
votre main rompt les nœuds que je m'étois promis,  
et quand vous approuvez en secret dans Cléandre  
un amour que sans vous il n'aurois osé prendre.

vingt

Elisandre

mon pere, si ma flamme est un crime en effet,  
je n'ai point de complice, et mon coeur a tout fait  
un instant a rendu ma deffiance accomplie.  
c'est le coup de l'oeil d'un regard de julie.

Le Comte

vous etes bien hardi de profaner ce nom,  
et d'oser persister dans votre passion  
contre mes volontés, et contre ma deffiance.  
venez, suivez vous pas quoi, votre ame balance?  
partons sans plus tarder, et craignez de m'ignorer.

Elisandre

Donnez donc à mon coeur la force d'obéir.

Le Comte

ah! cette resistance augmente ma colere.  
tu n'as que deux partis, veux tu suivre ton pere,  
prendre ses sentimens, et te montrer soumis?  
ou veux tu demeurer avec mes ennemis,  
te declarer pour eux contre ma juste cause?  
decide promptement.

Elisandre

nature! amour! je ne saurais.

Le Comte

ton lâche coeur hesite entre ta flamme et moi.  
va, je romps les liens qui m'attachent à toi.  
tu ne merite plus, fils ingrat, de me suivre.  
à ton mauvais destin tout entier je te livre.  
je ne veux plus te voir. rends moi dans ces instans,  
rends moi, sans differer, les lettres que j'attens.  
comme, que tardes tu? rompras tu ce silence?

repon.

Claudio

Ils ne sont plus, mon père, en ma puissance.

Le Comte frappe de l'épée.

Comment! que me dis-tu? les papiers, ou mon rang,  
ou mon sort, mon repos, ou ma gloire, ou mon sang,  
ou tout ces attachés, tu n'en es plus le maître!

et qu'en as-tu donc fait? parle, ou peuvons-ils être?

tu ne me répons rien, tu pâles devant moi.

ce trouble te révèle, et sur ton front je voi

que tu les as remis en des mains trop fatales.

ah! barbare! ah! perfide! d'ouleurs sans égales!

Dieu! plus afreusement peut-on être traité!

et peut-on être encor par un bras plus cheri

il ne te reste plus que de trancher ma vie.

par une lâcheté digne d'être punie,

tu seras à mon insu mes tyrans inhumains.

en leur pouvoir fatal tu livres mes destins.

tu trahis un dépôt, et le dépôt d'un père,

ton dépend la fortune, et tout ce qu'il espère.

tu violas, ingrat, le droit le plus sacré,

droit, qui chez le barbare est même révéré.

ah! de ma haine enfouie me fera-t-on un crime?

ah! de ma haine enfouie me fera-t-on un crime?

~~ah! de ma haine enfouie me fera-t-on un crime?~~

~~ah! de ma haine enfouie me fera-t-on un crime?~~

tous mes jours ont été marqués par des horreurs.

mon père a le premier commencé mes malheurs.

il m'a déshérité contre toute justice.

mon freres a durement souffert que je gemisse  
dans l'horreur des prisons, sans avoir recours  
à de pareils revers je m'étois attendu.

vingtsept  
200

mais mon <sup>seul</sup> fils, mon appui, mon unique esperance,  
mon fils qui possedoit toute ma confiance,  
à mes persecuteurs lui même, m'a livré,  
mon courage à ce coup d'écarter point préparé  
sous ce poids impie, je sens que je succombe.  
il accable mes ans et m'invoit la tombe.  
oh bien, Coué, oh bien, remplis ces attentats.  
Sois le modèle affreux de tous les fils ingrats,  
outrages la nature, et combles ma misere,  
enrichis tes tirans, et dépouilles ton pere.  
acheve.

Scene 6<sup>e</sup> et dernière

Le Comte, La Baronne, Elisabeth, Julie

Julie

non, monsieur, vous ne le ferez pas.  
vintà ces titres chers. armez en votre bras.  
Coe votre fils, ma main vient repare le crime.  
seule, de vos larmes rendez moi la victime.  
vous me voyez ici pavé devant vous  
pour attendre l'arrêt d'un se juste courroux.

Le Comte.

que venez je ?

Julie.

De mon sort soyez juge vous même.  
votre malheur fut grand, rendez le vôtres extrême.  
ne me laissez, monsieur, ni secours ni soutien.  
ôtez moi mon état, ôtez moi tout mon bien.  
égalez, s'il se peut, la vengeance à l'injure.  
vous me verrez habir tous ces coups sans murmure.  
je ne puis dans ce jour par vositez vices traits,  
expier tous les maux que les miens vous ont faits.  
20<sup>o</sup> la grâce qu'à genoux ma bouche avoit demandée,  
me me laissez plus, que votre cœur se rende  
aux sincères soupçons, aux pleurs que je répands.  
ou respect le plus tendre, ils vous sont les garants.  
votre pitié du moins doit payer ma tendresse.  
Soyez mon oncle enfin, quand je suis votre nièce.  
la perte de mes biens, les besoins effrayants  
sont pour moi mille fois moins durs, moins accablants  
que le poids et l'horreur de votre haine et de sa cause.  
Si je puis l'étonner, je serai très heureuse.  
je borne uniquement mes vœux à ce bienfait.  
mais vous n'exécutez point un si juste & bonhair,  
et pour moi, je le vois, vous êtes inflexible.  
Le Comte.

non, je résiste en vain.

Julie.

quoi vous êtes sensible?

J'accorde. . . . .

vingt-huit

Le Comte

oui, je le suis, et ce trait généreux  
 rappelle la nature et rattache les noeuds.  
 on est trop sûr de vaincre avec tant d'avantage,  
 et vous subjuguerez l'ame la plus sauvage.  
 à mon repentiment vous vous êtes vainqueur,  
 l'estime et l'amitié succèdent dans mon coeur  
 ma niece, ramenez la paix dans ma famille:  
 rendez Clotilde heureuse, en devenant ma fille,  
 et montrez ce que peut la générosité,  
 qu'inspire la sagesse, et qu'aide la beauté.

Julie

tant de bonheur m'annonce, et ma vois...

Clotilde

ah mon père.

La Baronne

à ce retour heureuse je reconnois un frère.

Le Comte

par un double lien couronnons ce grand jour,  
 et célébrons le sang réuni par l'amour.

Ministre des arts

228.

*S'agit de par ordre du Roi de faire de Lieutenant-général de La Roche une comédie  
 en trois actes qui a pour titres le premier de la simplicité et de la sagesse et de la  
 seconde qui porte en abrégé la représentation d'un  
 en 9<sup>e</sup> d'Alles-1736 Crailleur*

Joué par les Comédiens Français à Paris le 14 juillet 1738.

Fin de l'acte



